

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Hôtel Rhodol Palace — Tél. 41992

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Hariri ve Şhi — Tél. 43250

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Askerî Caddesi, Rahvan Zade N. Tel. 2111-15

Directeur-Propriétaire: G. PRIMİ

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'amnistie au Hatay

Le tribunal suprême est constitué

Antakya, 24. A. A. — La loi au sujet de la constitution du tribunal suprême a été approuvée par le Chef de l'Etat.

Il a été constitué comme suit :

Président, l'avocat Me Aghassian ; procureur-général, Me Cemil Bahadırli ; membres, M.M. Hikmet Çiğdem et Ali Rıza et membres suppléants, M.M. Rasin Amuk, Ahmed Sirî, Akar et Mehmed Çerçep.

Le gouvernement a promulgué la loi provisoire relative à l'amnistie et au sursis et a commencé à la mettre en application. Les détenus bénéficiant de la loi ont été relâchés. A l'occasion de leur mise en liberté, le ministre de la Justice, M. Cemil Yurtman, a prononcé à la prison d'Antakya, un discours précisant les dispositions de la loi. Des centaines de condamnés furent élargis et se livrèrent à des réjouissances.

Voici le texte de la loi :

1. — Sont amnistiés les prévenus et condamnés pour avoir commis des actes délictueux visés par les lois et les décrets-lois généraux ou particuliers jusqu'à la date du 29/9/1938 jour de la constitution de l'Assemblée Nationale du Hatay.

2. — Sont également amnistiés tous ceux qui sont prévenus et inculpés de toutes sortes de délits et de crimes à l'exception des infractions graves suivantes : détournement frauduleux, abus d'autorité avec violence, attentats aux mœurs et homicide volontaire.

3. — Ces derniers, qui ne bénéficient pas de l'amnistie, jouiront d'une suspension de poursuites et du sursis de la condamnation.

4. — Ceux qui bénéficient de l'article III dans le cas où ils viendraient à commettre des délits et des crimes de la même nature ou plus graves, cesseraient de bénéficier du sursis accordé. Des poursuites seraient intentées dans les termes du droit commun et leur peine se cumulerait.

5. — Les procès civils ne sont pas du ressort de la présente loi.

6. — Les ministres de la Justice et de l'Intérieur sont chargés de la mise en exécution de la présente loi.

Antakya, 24. — Le Chef de l'Etat S. E. M. Sökmen, accompagné par le délégué extraordinaire, M. Cevad Akikalin, a effectué une promenade d'études à Ordu et à Kasep.

La fête de la Langue

Elle sera célébrée demain par le pays tout entier

A l'instar des années précédentes, on célébrera demain l'anniversaire de la convocation du premier congrès de la Langue Turque, le 26 septembre 1932. Les membres de la Ligue de la Langue Turque, les Halkevîs, tous les intellectuels feront fête. Les postes de Radio d'Ankara et d'Istanbul donneront simultanément à 8 heures une conférence sur la Langue turque. Le public, réuni dans les Halkevîs, pourra entendre cet exposé et participer aux réjouissances qui seront organisées à cette occasion.

Déchu de la nationalité turque

Ankara, 24 («Du Sabah») — Convaincus d'avoir servi les intérêts de puissances étrangères, d'avoir fait de la propagande contre un pays ami et d'avoir favorisé la création d'organisations révolutionnaires, d'avoir fourni des renseignements au profit d'un autre pays, les nommés Alihan, fils d'Omer, Kamdemir, Halil Gürgören, Chemins de fer, Safer Kuli fils d'Abbas, Mehmet Tugay fils de Talip, l'ancien président de la République du Turkestan fils d'Osman hoca, Abbas fils de Kâzım, ont été déclarés, par décision du Conseil des ministres, déchus de la nationalité turque.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles du fond de tous nos confrères d'outre pont.

M. Mussolini parle à Padoue et à Belluno

Il serait stupide et criminel que des millions d'Européens se ruassent les uns contre les autres pour maintenir la domination de M. Bénès sur huit nations

Mais si l'on juge l'heure du règlement de comptes venue on trouvera devant soi deux nations unies en un seul bloc

Sur la grande place de Padoue où 300.000 personnes étaient amassées, on a remis solennellement à M. Mussolini les clés de 337 maisons rurales construites par le régime. Les avant-gardistes en costume gris-vert formaient une immense lettre M au milieu du fond constitué par les jeunes fascistes en chemise noire.

Le Duce a prononcé à ce propos le discours suivant :

Camarades, A Gorizia, j'ai dit : Quoique l'horizon se soit éclairci, tout optimisme au sujet de la situation européenne doit être considéré comme prématuré.

A Trévise, j'annonçai que le premier ministre britannique pilotait le nef de la paix vers le port. Je n'ai pas dit qu'il aurait atteint nécessairement ce port.

Aujourd'hui j'ajoute : la situation internationale présente beaucoup d'analogies avec la journée d'aujourd'hui. Le matin, elle apparaissait fort grise. Mais tout à l'heure, il se pourrait que pointe le soleil.

La guerre pour M. Bénès est une guerre absurde

Il semblait que, grâce à l'acceptation par Prague des propositions franco-anglaises, la situation pouvait évoluer vers son épilogue. Toutefois, comme cela arrive souvent dans les régimes soit-disant démocratiques, le gouvernement qui avait accepté le plan et qui avait l'obligation morale de l'appliquer, a démissionné.

(A ce moment la foule pousse des huées et crie : manganello !)

La place a été occupée par un général, dont tout le monde dit qu'il est trop ami de Moscou. Le premier acte du nouveau gouvernement a été de proclamer la mobilisation générale.

(La foule crie : Me ne frego, je m'en f...)

En présence de ce fait, qui s'ajoute à la terreur que les Tchèques ont instituée dans le territoire des Sudètes, l'Allemagne a fait preuve d'une modération suprême. (Acclamations).

Elle a adressé des demandes à Prague et elle a accordé un délai de réponse jusqu'au 1er octobre. Prague dispose donc de 6 jours exactement pour retrouver la voie de la sagesse.

Il serait absurde, et j'ajoute il serait criminel, que des millions d'Européens se jetassent les uns contre les autres pour maintenir la domination de M. Bénès sur 8 nations !

Mais ce serait une très grave erreur que de donner une fausse interprétation à cette attitude patiente de l'Allemagne.

Si l'on veut un règlement de comptes...

En régime démocratique, domine l'irresponsabilité ; chacun ne songe qu'à se décharger de ses propres responsabilités sur le parti adverse. Dans les régimes dits totalitaires ce glissement des responsabilités est impossible.

Le problème qui est posé devant la conscience des peuples exige une solution intégrale et définitive. On dispose du temps nécessaire pour que cette solution intervienne. Et si, en tout cas, un conflit doit éclater, il pourrait être localisé.

Mais de multiples indices semblent indiquer que les partis ou les tendances qui dominent plus ou moins dans les pays d'Occident estiment le moment opportun pour s'expliquer et régler leurs comptes avec les Etats totalitaires.

Dans ce cas, ces partis et ces tendances auront devant eux non deux

pays, mais deux pays formant un seul bloc.

Et dans le cas où il y aurait en Italie une aliquote de ceux que j'appelle les hommes éternellement derrière les perennes, de ceux que j'appelle morallement des bourgeois, je déclare qu'ils seront mis immédiatement hors de combat.

Tous prêts à toute éventualité

De cette Padoue qui vit, il y a vingt ans, presque ces jours-ci, le heurt séculaire et fatal de deux peuples et de deux conceptions ; de cette Padoue qui par son glorieux Athénée a été pendant des siècles l'étendard du plus ardent patriotisme ; de cette Padoue qui vit le climat de l'Empire et que je considère comme la plus dynamique des villes d'Italie ; de cette Padoue qui m'a présenté un déploiement des forces du régime que j'appellerai, sans aucune rhétorique, simplement formidable, je ne sens pas le besoin de mortifier le peuple italien en lui recommandant de maintenir, pendant les jours prochains également, le calme imperturbable dont il a fait preuve jusqu'ici.

Je sais que chacun de vous et vous tous êtes prêts à toute éventualité.

(Une immense acclamation s'élève de la foule).

Votre réponse, votre cri océanique a été entendu en ce moment par le monde entier. Et avec vous le peuple italien tout entier a répondu.

Le discours de Belluno

Belluno, 24. A. A. — Devant une foule immense, à 17 heures, le Duce déclara notamment :

Vous appartenez à une antique et très forte race qui donna dans tous les temps la preuve mémorable de sa valeur indomptable. Vous êtes donc, les mieux dotés pour être intégralement fascistes, car le fascisme signifie toujours le devoir, l'esprit de sacrifice et le mépris du danger. Nos adversaires d'au-delà les Alpes, liés encore à des idéologies dépassées, ne nous connaissent pas et sont trop stupides pour être dangereux.

Ils démontrent qu'ils sont en retard au moins d'un quart de siècle. Pendant ce quart de siècle, l'Italie se trempa en quatre guerres, raison pour laquelle nous gagnerons aussi les guerres futures.

La Tchecoslovaquie sur le pied de guerre

Berlin, 25. — Toutes les communications ferroviaires entre l'Allemagne et la Tchecoslovaquie ont été interrompues sur l'initiative du gouvernement de Prague. Les Tchecoslovaques ont fait sauter, en effet, tous les ponts en territoire des Sudètes.

La frontière polono-tchecoslovaque est également fermée et les communications sont entièrement interrompues.

Le gouvernement de Prague a interdit les communications postales, téléphoniques et télégraphiques avec l'étranger. Avis en a été donné à l'Union Postale Internationale à Berne. Des dérogations ne sont accordées que dans des cas exceptionnels.

La chasse aux réservistes

Dans le pays sudète, la chasse aux réservistes est menée avec une brutalité remarquable.

Heureusement la plupart des jeunes Allemands en âge de porter les armes

raison pour laquelle quand à Genève 52 Etats, présidés par l'actuel président de la République de Tchecoslovaquie, se réunissaient pour décréter les sanctions contre l'Italie, je n'ai pas douté un seul instant de la victoire et du courage du peuple italien.

Le beurre, les canons et... les hommes !

Alors circulaient des alternatives ridicules : «beurre ou canons». Nous choisissons les canons, mais les canons bien construits l'acier bien trempé ne serait rien si derrière il n'y avait des hommes trempés du même métal. Ces hommes existent. Des Alpes aux Iles, jusqu'au désert, ils sont toujours prêts à combattre.

Au bord du précipice...

Rome, 24. A. A. — La «Tribuna» commentant le discours de M. Mussolini, écrit sous le titre : «L'Europe doit prendre toutes ses responsabilités» :

«C'est seulement grâce à la patience du peuple allemand et à l'esprit de responsabilité du Fuehrer que le continent européen ne s'est pas réveillé ce matin sous les clameurs des armées en marche. En accordant un dernier délai à Prague, le Fuehrer a retenu encore une fois l'Europe au bord de l'abîme. Mais vu qu'on devra rester au bord du précipice jusqu'à ce que Prague ait fait connaître sa décision, tous les hommes d'Etat responsables doivent profiter de ce délai pour procéder consciencieusement à un examen de tous les facteurs de la situation européenne sous le dilemme : la guerre ou la paix.

Il faut chercher à Moscou le moteur de tous ces facteurs de perturbation qui doivent provoquer l'inévitable. Du reste, le développement de la question se situe au cours de ces derniers jours a apporté la preuve irréfutable de la bonne cause de l'Allemagne».

Sérénité

Rome, 25. A. A. — De source autorisée, on déclare que malgré les développements de la situation, l'Italie ne prit aucune mesure de caractère militaire.

Wagnér et Radel. Les raisons de ces incarcérations n'ont pas été indiquées.

Les fortifications en cours

Tout le long de la frontière tchecoslovaque, les travaux de fortification se poursuivent fiévreusement. Partout des mitrailleuses sont disposées. Des ouvrages particulièrement importants sont en cours pour barrer la trouée de la vallée du Danube, voie d'invasion naturelle de la Tchecoslovaquie en Allemagne et réciproquement. Des pièces à longue portée sont disposées, orientées vers Reichenau, en Bavière. La population du pays des Sudètes

est fort impressionnée par les essais de tir des pièces lourdes de la «ligne Maginot» tchecoslovaque. L'ébranlement a été tel, que l'on est convaincu qu'aucun des villages de la région ne survivrait au cas où les pièces de ces fortifications tireraient toutes à la fois.

Prague, 25. A. A. — Le général Krecjy a été nommé commandant en chef de l'armée tchecoslovaque.

La situation à Prague

Paris, 24. — Les opérations de la (Voir la suite en 4ème page)

Le retour de M. Chamberlain à Londres

M. M. Daladier et Bonnet invités dans la capitale anglaise

Le mémorandum allemand a été transmis à Prague

Londres, 25 septembre. — A son arrivée à Whitehall, M. Chamberlain, à son retour d'Allemagne, hier, a été salué par une foule évaluée à 8.000 personnes, contenues par un service d'ordre imposant. Il a été chaudement acclamé. Toutefois, de temps à autre, un cri hostile retentissait lui reprochant d'avoir « rendu visite à un dictateur ! ».

(Voir la suite en 4ème page)

Si les Tchèques refusent, ils assumeront toutes les responsabilités pour les événements ultérieurs

S'ils acceptent, c'est la paix

Berlin, 24. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : «L'Information Allemande», destinée à l'étranger, donne le commentaire officiel suivant :

«Les milieux politiques allemands bien informés estiment que la situation s'éclaircit complètement après la visite de M. Chamberlain auprès de M. Hitler. Les mêmes milieux soulignent que l'Allemagne a exposé son point de vue avec toute la précision et toute la franchise désirables et qu'elle a fait son possible pour faciliter une solution pacifique.»

Le mémorandum que le premier ministre britannique a transmis au gouvernement de Prague ne contient, laisse-t-on entendre rien d'autre que des propositions pour ce qui fut déjà accordé à l'Allemagne.

On insiste sur le fait que les propositions allemandes pour la réalisation pacifique d'un fait de droit déjà acquis sont définitives et doivent être considérées comme la dernière offre de paix de l'Allemagne à l'adresse de Prague. Si les Tchèques, ajoute-t-on, repoussaient les propositions allemandes, la responsabilité de toutes les conséquences retomberait sur eux. Si les Tchèques acceptent, la paix est maintenue.

La détente

Paris, 25. (Radio). — L'impression de détente, à Berlin est accentuée par la presse et les milieux responsables. On relève non seulement la suspension de ces jours derniers s'est atténuée, mais [que désormais] l'action diplomatique a le dessus sur l'action tout court. On ajoute aussi que jamais la situation n'a été désespérée, sauf dans l'esprit des journalistes.

On accorde un grand relief à un article de Ward price où il est dit que MM. Chamberlain et Hitler envisageaient au cours de leurs négociations la paix et non la guerre.

Concernant les garanties à accorder la Tchecoslovaquie, on précise que l'Allemagne ne voit aucune possibilité d'y souscrire, dans la mesure où il s'agirait d'un engagement de sa part de défendre l'intégrité de l'Etat tchecoslovaque contre les revendications que d'autres nationalités subjuguées pourraient formuler sur la base du droit de libre disposition des peuples. On relève que l'Allemagne n'a jamais nourri de visées sur les territoires nationaux tchèques et que la situation redeviendra normale dès que les revendications des autres nationalités auront été satisfaites.

La marine turque contemporaine

La renaissance de la flotte en 1908-9

Le nouveau régime, dès ses débuts, témoigna envers la marine d'un intérêt très vif que la longue et systématique antipathie d'Abdül Hamid pour cette arme eut suffi à justifier si des considérations d'ordre purement politique ne fussent également intervenues en l'occurrence. La Turquie Constitutionnelle ou Jeune Turquie, ne séparait pas la conception de patriotisme de celle de la liberté. Elle faisait grief au sultan déchu des territoires qu'il n'avait pas su défendre autant que des droits de la nation qu'il avait piétinés. Les patriotes turcs aspiraient à rétablir la souveraineté pleine et entière de l'empire ottoman sur la Crète où l'occupation des puissances tendait à se prolonger indéfiniment. Or, la possession d'une marine s'imposait pour réaliser ce projet. Enfin, le rôle que la flotte avait joué dans l'écrasement de la réaction lui créait des droits à la reconnaissance des libéraux.

Mahmut Şeket paşa, le triomphateur du jour, le commandant de l'Armée Libératrice de Salonique, dans une allocution adressée aux équipages des divers cuirassés avait proclamé qu'il attribuait dans une proportion de 80 o/o à la collaboration efficace de la marine la rapidité et le succès des opérations du 23 avril. L'un des premiers actes de la vie publique du nouveau sultan, Mehmet V, avait été de passer une grande revue de la flotte qui défila, au large de Moda, devant le yacht impérial. C'est donc dans une atmosphère d'enthousiasme général que la réorganisation de la flotte fut entreprise, sous la direction du chef de la mission navale britannique, l'amiral sir Douglas Gamble.

La mission de Gamble paşa

La tâche n'était pas facile. Tout était à innover. Il fallait habituer les équipages à la vie en mer, qu'ils avaient si longtemps ignorée. Patiemment, on fit sortir les unités en Marmara pour de brèves croisières d'exercices, d'abord isolément, puis deux à deux, puis par escadres. Une croisière fut même entreprise en Egeï; elle est rappelée dans les annales de la marine turque sous le nom de « Croisière de Kerpe ». Les instructions que l'amiral Gamble paşa dut transmettre par circulaire, à la flotte, au retour de cette brève sortie, disent assez le degré auquel pouvait atteindre le manque de préparation technique des hommes et des officiers. L'amiral est obligé de s'appesantir sur les moindres détails de la manœuvre des ancres. Il n'y a là, au demeurant, rien de bien étonnant si l'on considère la longue inaction à laquelle la marine a été si longtemps condamnée. Entretemps, une commission examinait une à une les unités encombrant la Corne d'Or, pour identifier celles dont la réfection est encore possible; les autres allaient être condamnées et vendues comme vieille ferraille. (1)

Le spectacle d'activité qu'offre cette flotte où la vie renaît est bien réjouissant pour les patriotes turcs. En réalité, il cache des dissensions regrettables qui sont elles-mêmes la conséquence ou plutôt la réaction de la longue sujétion morale ou que la marine a subie. Des hommes longtemps soumis à la tyrannie de l'absolutisme le plus étroit sont assez excusables de ne pas savoir faire tout de suite la discrimination nécessaire entre la liberté et

(1) A titre de curiosité, rappelons un conflit qui avait surgi entre le ministre de la Marine et les acheteurs des quatre frégates cuirassées de la classe *Mahmudiye*.

C'était en mars 1910. La vente venait d'avoir lieu quand le ministre, se ravissant, songea qu'il aurait pu tirer parti des machines, partiellement utilisables, se trouvant à bord de ces bâtiments. Il proposa de les racheter pour un montant de 75.000 liras. Les acheteurs réclamaient, eux, un prix jugé exorbitant. Entretemps, ces derniers avaient hissé les couleurs britanniques sur les vieilles coques dont ils venaient de faire l'acquisition. Il n'était plus possible d'y toucher. On se rabattit sur la commission d'officiers de marine qui avait été chargée de procéder à la livraison en même temps qu'à la surveillance du lot des bâtiments en question.

Ainsi, ces vénérables frégates cuirassées qui, trente ans durant, n'avaient jamais vu le feu, faillirent provoquer un incident diplomatique tout à la fin de leur inutile carrière.



La rue Balıkpazar est barrée à l'endroit où elle débouche sur la place d'Eminönü. — Les équipes de pompiers y ont entamé les travaux de démolition.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le vali à Yalova

Le Vali et Président de la Municipalité d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündağ, est rentré hier de Yalova. Il a fourni au président du Conseil et au ministre de l'Intérieur qui font actuellement une cure de repos, dans notre ville d'eau, des informations détaillées sur l'activité de reconstruction d'Istanbul. Il avait emporté tout un dossier à cet effet. M. Muhiddin Ustündağ comptait en outre être fixé sur l'assistance financière que prêterait le gouvernement pour la réalisation du plan de développement élaboré par M. Prost et pour la solution des autres problèmes d'urbanisme qui se posent en notre ville.

La santé publique

Le ministère de l'Hygiène a adressé une circulaire à tous les vilayets pour demander la situation de leur zone au point de vue sanitaire; les maladies que l'on a eu plus spécialement à combattre, l'état général de la population, etc. Le rapport à cet effet sera élaboré très rapidement et tous les renseignements voulus y compris les statistiques y relatives, seront adressés au ministère vers la fin du mois prochain.

La situation, en ce qui concerne le vilayet d'Istanbul, apparaît bien plus satisfaisante que les années précédentes. Durant tout l'été on n'a constaté aucune affection de caractère épidémique.

La Direction des P. T. T. demande la restitution de la Poste Centrale

La Direction Générale des Postes Télégraphes et Téléphones s'est adressée au ministère de la Justice pour demander que l'immeuble de la Poste Centrale d'Istanbul, où les divers tribunaux ont été installés à titre provisoire, après l'incendie du Palais de Justice, soit vacu et restitué un moment plus tôt à sa destination primitive.

Les services des P.T.T. se trouvent fort à l'étroit dans les locaux qui sont demeurés à leur disposition. Or, il apparaît évident que la construction du nouveau Palais de Justice subira un retard considérable étant donné, qu'à l'heure actuelle, l'emplacement même n'est pas définitivement fixé. Trouvera-t-on entretemps un autre immeuble où abriter les tribunaux de façon à satisfaire la juste demande de la Direction des P. T. T. ?

LA MUNICIPALITE

La rue Yükses Kaldırım

La réfection de la rampe de Yükses Kaldırım, qui assure les commu-

nications entre Galata et Istanbul, est à l'étude. La Municipalité envisage de reconstruire en béton la partie de la rue qui est en forme de gradins.

Les avenues de Beşiktaş

Le « Kaymakam » de Beşiktaş a pris l'excellente initiative de planter à nouveau des arbres et des plants de part et d'autre de certaines d'entre les artères principales de ce faubourg. C'est notamment pour la rue Vigneza-de et pour l'avenue İhlamur-Yıldız. L'éclairage des rues de Beşiktaş sera en outre renforcé.

LES ASSOCIATIONS

Les cours du Halkevi

Les inscriptions aux leçons populaires et aux cours du Halkevi de Beyoğlu ont commencé. Elles dureront jusqu'au 30 septembre. Se présenteront tous les jours (les dimanches exceptés) de 18 h. 30 à 20 h. et les vendredis, de 14 à 18 h.

Les personnes désirant se faire inscrire sont priées de se munir de leurs pièces d'identité (nüfus cüzdanı) et deux photos, format « vesika ». Les inscriptions des années précédentes porteront également les pièces qui leur avaient été délivrées.

Pour le moment, les cours suivants sont organisés : langues turque, anglaise, française; traductions françaises; littérature et diction françaises; couture, chapellerie et fleuries.

A l'Union Française

Les Cours de Culture Physique à l'Union Française reprendront le 1er Octobre.

Prière de se renseigner et de s'inscrire au Secrétariat.

LES ARTS

Les représentations de la Filodrammatica

Une bonne nouvelle pour les amis de l'art et de la langue italiens : la Filodrammatica du Dopolavoro reprendra prochainement la série de ses représentations. Les répétitions d'une comédie qui constituera une nouveauté absolue pour notre ville ont été entamées. Il s'agit de *I figli*, œuvre qui a obtenu le 1er prix au concours dramatique de San Remo et suscitée, en Italie, des controverses dont l'écho n'est pas prêt de s'éteindre. C'est dire que l'excellent directeur de la Filodrammatica, le Chev. R. Borghini, a eu la main heureuse dans le choix de la première pièce inscrite au répertoire de 1938-39.

Est-il besoin de rappeler que les représentations de la Filodrammatica sont entièrement gratuites et visent uniquement à la diffusion de l'art et de la langue italiens ?

La comédie aux cent actes divers...

En plein jour !

C'est une histoire qui tient à la fois du cinéma et du roman-feuilleton qui a été ébranlée devant le tribunal dit des époniques lourdes. La plaignante, la dame Zekiye, rapporte qu'elle avait l'habitude de fréquenter assez régulièrement le café Çamlıkışık, à Taksim.

Une après-midi elle s'y était rendue, au sortir du cinéma, pour y prendre le thé. Deux femmes, l'une d'un certain âge, l'autre d'une vingtaine d'années, vinrent se placer non loin d'elle. Comme Zekiye se disposait à payer, les deux inconnues se levèrent en toute hâte et s'en allèrent. Elle avait suivi leurs mouvements par désœuvrement et curiosité, sans se douter le moins du monde que ceux-ci devaient avoir une relation quelconque avec ses propres intentions. L'addition réglée, elle se disposait à quitter l'établissement. Pour l'intelligence de ce récit, il faut savoir que l'on accède à la salle du Çamlıkışık par un étroit escalier assez long. Comme elle s'y engageait, Mme Zekiye vit les deux commémétrices de tout à l'heure qui l'attendaient au bas des marches. Elles se portèrent à sa rencontre.

— Connaissez-vous Necati ? lui dit l'une des inconnues.

— Quel Necati ?

— Allons, ne faites pas semblant de ne pas comprendre... Necati, le frère de Çakır Mehmed, qui tient un casino.

Cette fois Mme Zekiye se rendit compte de qui il était question.

— Oui, je le connais.

Mais elle n'avait pas achevé ces quelques mots que l'une des inconnues lui appliquait fortement la main sur la bouche, en guise de bâillon et lui couvrait les yeux avec un voile noir. En même temps l'autre lui arrachait fébrilement boucles d'oreille, bagues et colliers.

De saisissement et aussi de douleur, car elle avait le lobe des oreilles déchiré, la malheureuse Zekiye s'évanouit.

Quand elle revint à elle, des hommes, des agents de police l'entouraient, l'aspergeaient d'eau fraîche, la frictionnaient. Elle se trouvait au poste de police. Là, elle apprit que le commissaire Remzi, passant par Taksim, avait vu deux femmes sortir en toute hâte du casino Çamlıkışık et s'enfuir dans une auto qui stationnait devant le trottoir. La voiture

avait pris aussitôt le départ à toute allure. Intrigué, le représentant de l'ordre avait sifflé pour inviter le chauffeur à s'arrêter, mais celui-ci ne l'avait pas entendu — ou avait feint de ne pas l'entendre. Le commissaire avait pris note alors du numéro de l'auto en fuite. C'était ensuite qu'il avait trouvé la dame Zekiye, toujours évanouie, au bas des marches du café.

Quelques jours après le chauffeur était retrouvé et sur ses indications on arrêta ses deux clientes. Ce sont les nommées Leman Şerife et Emine. Devant le tribunal elles nient avec insistance. Mais on convoquera des témoins.

Noyé.

Le portefaix du débarcadère de Kadıköy, Kâmil, habitant au No 6 de la rue İkinci Sokak, à Kurbagalidere, avait un fils de 9 ans, le petit Kemal. L'autre jour l'enfant, pantalons retroussés, était entré résolument dans la rivière pour y pêcher des poissons. Tout à coup, il se mit à pleurnoyer. Mais la pêche était bonne et Kemal ne voulait pas l'abandonner pour si peu. Et ce fut alors le drame. Les eaux, brusquement grossies, se mirent à couler avec la violence d'un torrent. Kemal perdit pied, fut entraîné par le flot et disparut dans un remous. On n'a pas retrouvé son cadavre.

Cambricoleurs

Les agents de la Sûreté ont arrêté le nommé Nuri et Şakir, deux dangereux individus qui ont plus de 20 cambrillages sur la conscience. Leur butin a été découvert en grande partie.

Abordage

Le motor-boat *Mesud* lancé à toute vitesse à travers la Corne d'Or, a abordé avec une grande violence par le travers de Fener le bateau No 7, capitaine Kâzım. Le bateau, atteint à l'arrière du salon des voyageurs, a subi des avaries assez sérieuses. Ses passagers ont été en proie à une vive panique et le capitaine a dû aller s'arrêter au débarcadère le plus proche.

Une action a été entamée contre le mécanicien du *Mesud*, le nommé Mustafa, pour avoir voulu se livrer à une course de vitesse dans l'étroit estuaire de la Corne d'Or, où le mouvement est si intense.

Au Centre Sanitaire d'Etimesgut

Un établissement qui a mérité les louanges d'Atatürk

Quittant la route principale du village, modeste nous obliquâmes dans une rue de traverse bordée d'arbres, pavée de galets. Elle nous conduisit au jardin entretenu avec goût et avec soin, du Centre sanitaire d'Etimesgut. Au-dessus du toit de l'édifice, le drapeau blanc se déployait comme un symbole de la Santé.

Un jeune infirmière nous ouvrit et nous introduisit dans le bureau du directeur.

— Le docteur, dit-elle, est allé faire une tournée dans un village voisin, il ne tardera pas à rentrer.

Les murs de la pièce sont couverts de graphiques intéressants qui nous permirent de ne pas trouver trop long le temps de l'attente. Ces graphiques sont destinés à montrer les résultats de l'activité de cet établissement qui n'a cependant encore qu'un an et demi d'âge.

Du premier regard nous rendons compte immédiatement que le directeur n'est pas un oisif.

Etimesgut fut créé sur l'ordre d'Atatürk pour servir de modèle aux quarante et un villages de la circonscription, et Etimesgut est effectivement aujourd'hui la réalisation de ce que nous considérons être l'idéal d'un centre de Nahiyé. Le jour où, ne disons pas tous les villages, mais seulement la moitié, seront semblables à Etimesgut, le paysan turc sera le plus prospère du monde.

Le Centre sanitaire est un établissement qui a mérité les suffrages et les louanges d'Atatürk. Elles sont gravées sur une plaque de bronze qui orne l'un des murs de la pièce.

L'année dernière, en effet, Atatürk était venu voir ici comment ses ordres avaient été exécutés. Voici ce qu'il inscrivit sur le registre de l'établissement :

29/XI/1937.

« J'ai visité le centre sanitaire d'Etimesgut et suis très satisfait des informations et des explications qui m'ont été fournies par l'homme de mérite qu'est le directeur C. Or. Je suis persuadé que ses efforts intelligents seront couronnés de succès. »

Atatürk

Bientôt nous vîmes arriver une voiture peinte en blanc, d'où sortit un jeune homme porteur d'une trousse. Le Dr Remzi qui nous servait de guide nous conduisit vers lui.

— Je vais, nous dit-il, vous faire la connaissance du directeur du Centre, le Dr Cemaladdin Or.

Le docteur a fait un stage en Amérique pour y étudier la médecine au village, et une fois de retour il s'est voué corps et âme à une activité parallèle. Il est plein de foi, plein d'élan dans sa mission. Il a établi une sorte de discipline sanitaire dans les seize villages dont il a la charge.

Nous engageons la conversation; nous parlons des villages, des villageois et de la santé des paysans. Le sujet est passionnant pour notre interlocuteur.

— Je connais parfaitement mes villages, nous dit-il, et je suis l'ami de mes villageois. Je suis renseigné sur les faits les plus insignifiants de leur vie. Ils ne peuvent donc ni me cacher leurs maladies ni échapper au traitement. Une fois inscrits sur nos registres ils ne nous échappent plus.

Et il ajouta en riant : « Mais je vais vous dire une chose bizarre. Ma circonscription est celle de toute la Turquie qui indique la plus haute mortalité : 27 pour mille. Voilà le résultat ! malgré tous nos efforts et le soin que nous apportons à traquer la maladie. »

Puis, se tournant vers le Dr Remzi, qui occupe un poste important au ministère de la Santé publique, le directeur continue :

« Et le croirez-vous ? J'ai reçu à ce sujet du ministère des avertissements sérieux. Cette anomalie n'avait pas échappé à leur attention. »

Nous étions stupéfaits. Il nous semblait qu'un résultat inverse eût été naturel. Le docteur s'expliqua :

— Voilà, dit-il, cela provient du fait que les muftars n'arrivent pas à nous cacher les décès. Je les inscris tous. Bien entendu dans les régions où le contrôle est insuffisant, la mortalité sur le papier apparaît bien plus basse. Il en est de même pour les naissances. Nous sommes avertis de toutes celles qui se produisent. Nos accoucheuses veillent. »

Il paraît que jadis les parents ne faisaient jamais inscrire leurs enfants à l'Etat-Civil avant qu'ils aient au moins un an.

« Pourquoi, »

« C'est simple. Ils ne croyaient pas que l'enfant vivrait et voulait s'épargner des courses et des dépenses inutiles. Mais aujourd'hui ce n'est plus la même chose. Ils ont confiance. C'est une question de mentalité. »

Nous parcourons l'établissement. Le médecin s'arrête devant une porte largement ouverte.

Cette porte n'est jamais fermée !

Dans la pièce trois villageois attendent le docteur, venu de directions différentes. Leurs maladies aussi sont diverses.

« Voulez-vous m'attendre un peu, a dit le docteur. Il faut que je m'occupe de ces pauvres gens. »

Les malades passeront un à un dans la salle d'examen médical.

Malgré ses dimensions modestes et ses moyens limités, le Centre sanitaire d'Etimesgut est vraiment, grâce aux efforts intelligents de son personnel, arrivé à satisfaire tous les besoins de la région. La salle d'examen médical est un vrai bijou. Complète... jusqu'à la balance destinée à peser les nourrissons.

Le plus intéressant est le registre, des fiches rangées dans des casiers; elles font partie d'un système admirablement organisé. Tout le monde y passe. Dès qu'un enfant naît, on lui en dresse une que l'on met dans le compartiment de la famille. Comme cela tous les renseignements sont groupés, pour chaque paysan. Maladies, état de santé, occupation, situation de fortune, tout y a sa place. Et chaque villageois a un numéro d'ordre.

Un recensement fait par lui le mois dernier a permis au docteur d'établir l'existence dans sa circonscription de 1902 familles.

— Il y en a 155, nous dit-il, sur lesquels mes renseignements ne sont pas complets.

Nous nous occupons en ce moment. Ils vont tous être examinés et nous allons noter les résultats sur leurs fiches.

Un exemple :

Le docteur sort au hasard une fiche d'un casier. C'est celle de Satılmış Erol, famille composée de 3 personnes habitant la maison No 60. Il y a également dessus l'état de santé du paysan, de sa femme et de leur enfant. D'ailleurs par souci du secret professionnel il refuse de nous en laisser lire le contenu.

Deux infirmières nous suivent pas à pas au cours de notre inspection. Elles ne manquent pas de suppléer aux explications du docteur quand une question est plus particulièrement de leur province.

Les deux infirmières se partagent les 16 villages du Nahiyé. Quand elles partent en tournée, elles prennent avec elles les fiches des villages qu'elles vont visiter.

Leur activité est si régulière qu'il y a moyen de la contrôler minute par minute. Voici un passage d'un rapport fourni par l'une d'elles après une journée d'activité :

Mlle Hadice Özcan, (infirmière) a visité le 25 de ce mois en 7 h. 45 minutes, dix familles; elle a vu 25 personnes. Elle a examiné les malades suivants : 3 nourrissons, 12 enfants de 2 à 6 ans, huit de 7 à 18 ans. Elle a constaté 3 cas de maladies contagieuses.

Au cours de juin dernier, trois infirmières ont travaillé 505 heures, l'accoucheuse du Centre 275 heures. Le même mois le docteur a fait subir la visite médicale à 586 malades. A la fin du mois sur les 929 nourrissons de la circonscription, 690 sont en bonne santé, 239 sont malades.

— Voulez-vous, nous dit le docteur, que je vous montre la trousse d'une de ces dames ?

Il en ouvre une. Elle contient des paquets de pansements et tout, mais vraiment tout ce dont on peut avoir besoin pour soigner un malade.

— Une infirmière, dit le docteur, qui va chez un malade ne demande aux gens de la maison qu'un peu d'eau pour se laver les mains.

Comme vous le pensez bien, tous ces soins sont gratuits. Et les médicaments que nous distribuons sont également gratuits. Nos villageois viennent, le cas échéant, se faire délivrer à la pharmacie d'Etimesgut, les médicaments inscrits sur les ordonnances que nous leur délivrons. Nous nous contentons de les prier d'accepter nos médicaments et de s'en servir.

Nous montons au second étage. C'est l'infirmier. Des lits blancs et nets... quelques malades alités...

J'ai parlé avec deux villageoises, nouvelles accouchées, dont les nourrissons dormaient profondément... Elles ne tarissent pas d'éloges sur les infirmières qui leur ont prodigué les soins les plus dévoués au cours de leur épreuve. « Dieu bénisse, disent-elles, celui qui a créé cet établissement... »

Nous visitons tous les coins de la maison. Partout la même propreté méticuleuse le même ordre parfait. Il se fait tard. Le crépuscule est près de tomber. Il faut partir. Nous voici encore réunis dans le bureau directeur. Sur le point de quitter cet établissement si complet, si compréhensif, quelque chose nous frappe ! L'horloge de l'entrée est arrêtée. Et je dois avouer en toute sincérité que c'est la seule, mais vraiment la seule ombre au tableau. Un peu méchamment nous la signalons au docteur. Il rit...

— Vous avez raison nous dit-il. Me voilà pris. Mais laissez-moi vous raconter une anecdote avant de partir. Elle s'applique au cas.

Sur le parvis, nous écoutons l'histoire :

Il y avait une fois un pacha fort riche. Il allait marier sa fille et voulait que la noce fut merveilleuse et la maison nuptiale si complète dans tous ses détails qu'aucun visiteur n'y pût trouver le moindre défaut. Après des préparatifs minutieux, il fit publier qu'il

(Voir la suite en 4me page)

CONTE DU BEYOGLU

Appartement à louer

Par René DAUMIERE

Mademoiselle Estève a quarante-cinq ans ; à cet âge, beaucoup de femmes sont encore des jeunes femmes, chargées de séductions et de grâces. Il n'en est pas de même, hélas, de Mademoiselle Estève ; ce n'est pas sa faute, mais elle a toujours « fait vieux ».

« Faire vieux ». C'est une chose qui n'a rien de bien et qui a pourtant été, en ce qui la concerne, une catastrophe. « Comme elle porte plus que son âge ! » Toute son enfance, toute sa jeunesse furent bercées par ces mots, des mots détestables qui, eux aussi, n'avaient l'air de rien...

Le malheur, le grand malheur de Mademoiselle Estève, a toujours été de manquer de la beauté souriante qui aide à la joie. Jeune fille, elle n'a pas trouvé de fiancé. « Pensez-vous, j'aurais trop peur de m'embrêter avec elle si je l'épousais ! » a dit elle, naguère, le jeune homme qui fut l'unique amour de sa vie et qui la répousa.

Les années ont passé, des années de vieillesse, de dolentes, vides, des années angoissées et guetteuses qui n'ont rien vu venir.

Il y a des épreuves auxquelles certaines natures s'habituent mal, la solitude, tenez, ce supplice des tendresses... A la sienne, Mademoiselle Estève ne s'accoutume point. Et elle cherche à s'en distraire, comme tant de vieilles demoiselles ont essayé de le faire avant elle. Mais quelle distraction adopter qui l'arrachera, elle, la passionnée, la sans-amis, à son brûlant tourment qui la consume ? sans la réchauffer.

Les romans ? Elle est fatiguée d'en avoir trop lu. Le cinéma, le théâtre ? De cela aussi elle est lasse. Mon Dieu, que sa seule et propre compagnie l'ennuie cependant !

Tristement, elle sourit aux cas de certains solitaires dont elle entendit parler : cette demoiselle de soixante ans, par exemple, qui s'écrit à elle-même de belles lettres d'amour de peur de mourir sans avoir reçu les vœux éternels de cœur humain... Elle rit, d'un pauvre rire où tremblent des larmes, en se souvenant d'un vieux monsieur dont l'histoire lui fut contée et qui, tous les ans, au moment des étrennes, achetait de magnifiques, de somptueuses fleurs, les fleurs qu'il eût aimé donner à sa femme chérie, cette femme qu'il n'avait pas rencontrée... C'est peut-être tout cela qui a donné à Mademoiselle Estève une idée...

Un matin, elle a passé à son annuaire gauche l'alliance de sa mère disparue et elle est devenue un être nouveau : la dame qui visite les appartements.

Oh ! elle en a vu, elle en voit de nombreux, allez ! Et c'est délicieux, et cela peuple enfin sa solitude.

Je cherche un appartement, Mademoiselle, dit-elle à la concierge d'un des immeubles où se trouve la classique pancarte : à louer. Je désire un appartement tout à fait bien. Pour deux personnes, moi et mon mari. Le prix m'est indifférent...

A cette dernière phrase, promesse d'un pourboire généreux, la concierge s'empresse. Et à ses côtés, Mademoiselle Estève, pénétrée dans le nid où elle pourrait vivre avec le compagnon qu'elle n'a pas.

Aujourd'hui, elle visite son idéal, oui, son idéal, absolument, un amour de « quatre pièces, cuisine » aux tentures printanières. Eblouie, Mademoiselle Estève a été pendant quelques instants presque jeune, presque charmante. Et elle bavarde avec gaieté, mieux que jamais elle ne l'a fait depuis le début de sa manie innocente :

« C'est tout à fait cela ! s'exclame-t-elle sous l'œil poli d'une jeune concierge désireuse de louer. Juste ce que je désirais... Oh ! la jolie pièce remplie de soleil ! Ce sera le bureau de mon mari... Comme il y sera bien ! Je mettrai des fleurs... oui, des fleurs partout.

Contente, la concierge interroge :

« Alors, vous louez l'appartement ? Je dois vous prévenir que le propriétaire exige cinq cents francs d'arrhes pour qu'il soit retenu. Bien entendu, cette somme vous sera déduite du montant du terme... »

Implacables, dures paroles humaines ! Arrachée à son rêve, Mademoiselle Estève a rougi, puis balbutie :

« C'est que... Vous comprenez, Mademoiselle, je ne puis me décider tout de suite, il faut... »

Croyant comprendre, la concierge a dit, accommodante :

« Oui, vous voulez en parler à votre mari. Eh bien, revenez le voir tous les deux. Votre figure me va, on aime à pas le faire voir à d'autres d'ici que vous soyez prête à le louer... »

C'est cela, merci, merci beaucoup, Madame, je vais « lui » en parler... »

La concierge n'est pas romanesque, elle n'a pas vu que Mademoiselle Estève était un peu pâle à présent, et que ses paupières tremblaient un peu quand elle est partie doucement, presque humblement, en jetant un

regard de reconnaissance, un regard de passion vers le logis fait pour deux et que la miséricordieuse folie qui est en elle lui a donné pour quelques minutes l'illusion de posséder...

Très vite maintenant, Mademoiselle Estève descend l'escalier, se glisse dans la rue, fuyant le songe trop merveilleux, le clair appartement où elle eût tant souhaité habiter auprès de l'homme qu'elle ne verra jamais, dans une pièce remplie de soleil, penché sur un bureau paré de fleurs, enrichi de la mystérieuse chaleur qui fait si douce la vie de deux êtres qui s'aiment...

Les fontaines historiques

La Direction de l'Evka (Fondations Pieuses) continue son action systématique et hautement méritoire en vue de la restauration des antiques fontaines qui sont l'un des éléments les plus caractéristiques qui font le charme du vieux Istanbul. C'est ainsi qu'il a été décidé de réparer la belle fontaine de Beyzade de Mehmed aga, à Besiktas, qui est l'un des monuments les plus intéressants en son genre dont nous disposons. La fontaine avait beaucoup souffert lors de la construction de la rue.

Les ressources agricoles et zootechniques de l'Afrique italienne

Un discours de M. Terrazzi

Rome, septembre. — Dans son discours par T. S. F. adressé aux ruraux italiens sur la colonisation de l'Empire, Son Exc. Terrazzi, sous-secrétaire au ministère de l'Afrique italienne, a voulu signaler particulièrement deux questions importantes. « La première, a-t-il dit, se réfère à l'impossibilité d'exaucer toutes les demandes de concessions de terrains qui nous parviennent.

La gradualité est un des secrets du succès. La terre est généreuse, c'est vrai, mais les interventions doivent être faites prudemment en temps et lieu.

La deuxième question concerne la préparation matérielle et spirituelle à laquelle doivent se soumettre tous ceux qui veulent se hasarder en terre d'Afrique. Il doit ressortir clairement que les fortunes rapides sont des exceptions et que l'affirmation de soi-même consiste à savoir s'imposer une existence de lutte et de sacrifice. Voilà la réalité africaine en plein antagonisme avec l'attrait de gains faciles, caractéristiques de la première phase des nouvelles conquêtes.

Nous nous trouvons donc sur le terrain du travail pratique. On envisage de bons résultats, mais ce n'est pas tout. Nous avons le devoir de connaître toujours mieux le territoire de l'Empire et les ressources réelles qu'il peut assurer, c'est-à-dire mettre en valeur les services compétents de l'Administration pour l'Afrique italienne et particulièrement ceux de l'agriculture. La science et la technique doivent remplir un rôle important et des tâches précises dans la détermination du développement agricole et zootechnique. Une loi va bientôt paraître, qui donnera une nouvelle organisation aux services de l'agriculture, loi qui se propose, entre autres, de renforcer les activités expérimentales, d'où découleront les directives de la nouvelle agriculture de l'Empire.

Nous pourrions demander à ces terres une quantité de produits qui nous parviennent aujourd'hui d'autres pays coloniaux : par exemple, le coton, les graines oléagineuses, la laine, le caoutchouc, la quinine, le thé, etc. On doit employer tous les moyens de la technique pour accélérer le rythme de la production et encourager au plus tôt la collaboration des agriculteurs dans ce domaine.

Les Italiens de Mussolini peuvent avoir confiance dans les ressources agricoles et zootechniques de l'Empire.

Le temps montrera l'importance de ces ressources, et le peuple atteindra sûrement le but et le succès que méritent ses vertus.

Un record de plongée

Tarente, 24. — Durant les épreuves d'immersion effectuées hier, le sous-marin de moyenne croisière *Guglielmotti* a atteint une profondeur de 109 m. Le *Calvani*, de la même classe, avait atteint 110 m. le 9 juillet dernier. Le record dans ce domaine est détenu par les sous-marins italiens de la classe *Cavalotti* avec 117 mètres.

Artisans allemands en Italie

Florence, 24. — 400 artisans allemands arrivèrent à Florence accueillis par de vives manifestations de sympathie. Les hôtes visiteront les principaux monuments et repartiront pour Rome.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

On court au Ciné **DOLORES del RIO** la splendide vedette Mexicaine dans UN FILM D'AMOUR... D'ADVENTURE... D'UNE BRULANTE ACTUALITE

SCHANGHAI en FLAMMES

IMPRESSONNANT

Parlant Français

En Supplément : FOX - JOURNAL

Dimanche à 11 h. et 1 h. Matinées Populaires et pour Etudiants

Prix : 30 et 20 Piastres

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé	Le marché a repris ses exportations. La vente massive et à bas prix que s'efforce de faire l'U. R. S. S. voulant écouler sa récolte de blé oblige nos exportateurs à baisser eux-mêmes considérablement leurs prix. De ce fait la tenue du marché est faible.	Iç sivri 75-77	Piastres
		avec coque »	37
		Mohair	
		Prix toujours peu intéressants. La qualité « Çengelli » a fortement fléchi passant de piastres 130 à 110.	
		Oğlak 127.20	
		Ana mal » 107	
		Deri » 77	
		Kaba » 70	
		Sari » 85	
		Laine ordinaire	
		Ce marché, qui maintenait assez bien ses prix, accuse une tendance à la baisse.	
		Anatolie 46.20	
		» 45.20	
		Thrace » 62.20	
		» 60.10	
		Huiles d'olive	
		Marché haussier.	
		La tendance est surtout nette sur le prix de l'huile d'olive pour savon	
		Extra 43.20 44	
		» 43 45	
		de table » 41	
		» 40 42	
		p. savon » 35.20	
		» 37-37.20	
		Beurres	
		Le mouvement général — a part certaines exceptions tels que le beurre Birecik — est à la baisse, changeant totalement la tenue du marché qui était haussière la semaine passée.	
		Ura I 102.50	
		Anteb » 97	
		Diyarbakir » 87-88	
		Kars » 84-88	
		Trabzon » 75	
		La végétaline est ferme à piastres 46.	
		Citrons	
		Le marché est légèrement haussier sur les caisses de 490 et 360 unités (citrons de provenance italienne). Ces derniers sont d'ailleurs les seuls que cote notre place.	
		490 Ltqs 9-9.25	
		360 » 8.50-8.75	
		300 » 10-13	
		Œufs	
		La caisse de 1440 unités (iri) se reprend et son prix hausse. De Ltqs 17-18 qui était son prix ordinaire, elle vient de passer à Ltqs 19 puis à 20.	
		La tendance pourrait se maintenir.	
		R. H.	

Le départ du président de l'Union Internationale des Chambres de Commerce

M. Watson, président de l'U. C. C. I. et les membres de la délégation qui l'accompagnaient ont quitté hier notre ville par le *Romania*, pour Constanza. M. Watson s'est déclaré enchanté de son séjour ici et s'est exprimé en termes sincèrement admiratifs au sujet de la Turquie et de son développement.

Nos relations commerciales avec les Etats-Unis

L'Amérique vient au second rang dans le bilan de notre commerce extérieur. Pour peu que le rapprochement économique entre les deux pays s'accroisse, écrit M. Hüseyin Avni dans l'*Akşam*, elle pourra occuper le premier rang. Or, les conditions nécessaires pour une amélioration de nos rapports existent. Nous savons que des marchandises que nous exportons à destination d'autres pays sont importées, par voie indirecte, par les Etats-Unis. C'est ainsi que le Japon revend à l'Amérique une partie des laines et mohairs qu'il nous achète. Les négociants qui s'occupent à Hambourg d'affaires de transit envoient également des marchandises turques aux Etats-Unis. C'est dire qu'il y a moyen, en supprimant ces intermédiaires, de fonder des relations plus

larges avec les Etats-Unis.

La visite en Turquie du président de l'Union Internationale des Chambres de Commerce a accru les espoirs que l'on nourrit à cet égard. Notre participation à la Foire Internationale de New York l'accroîtra encore. L'Amérique témoigne d'un vif intérêt à cet égard. Ce sera l'occasion, pour les deux pays, de faire plus largement connaissance.

Les méfaits des dernières pluies et la récolte à Izmir

Il se confirme que les pluies de la semaine dernière ont causé des dégâts aux raisins, figues, tabacs, glands et castons de la région d'Izmir. On estime que dans les « kazas » de Manisa, Alaşehir, Salihli, Kasaba, Kemalpaşa, Tire, Bayirir, et Kuşadası, les raisins exposés sur les séchoirs ont été mouillés dans une proportion de 12 o/o. Ainsi, 12.000 sacs de raisins, sur le total de la récolte évaluée à 75.000 tonnes, ont perdu leurs qualités.

A Manisa, 8.000 sacs de raisins sont mouillés et 7.000 à Alaşehir. A la suite de la vague de froid qui a suivi les pluies, les raisins exposés dans les séchoirs ont commencé à se fendiller et à perdre leur suc. Il apparaît impossible, dans ces conditions, que les raisins qui seront séchés désormais puissent être de bonne qualité. Ils ne représentent toutefois que le cinquième de la récolte.

On escomptait une hausse à la suite des pluies, c'est une baisse qui s'est produite. Les raisins No 7 sont à 9,5

FRATELLI SPERCO

Tel 44792

Cie Royale Néerlandaise

Départs p.

Anvers Amsterdam Rotterdam

Hambourg

ss Juno vers le 26 Sept

ss Saturnus » 5 Oct.

Allemand désire correspondre avec autr. Allemand ou Turc pour échange timbres-poste. Ecrire à H. Buschmann Leipzig No 26, Blankstr. 16.

Mouvement Maritime

Depart pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	30 Sept. En coïncidence avec la Tr. Exp. toute l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gênes		à 17 heures
Ovalls, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBAZIA	29 Sept. à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	6 Oct. à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE CAMPOGGIO VESTA FENICIA DIANA	28 Sept. 21 Sept. 28 Sept. 5 Oct. 12 Oct. à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE FENICIA	28 Sept. 5 Oct. à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés, «Italia et «Lloyd Triestino» pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien à partir de la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA»

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Munhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914

W. Lits » 44686

(La tête de Henlein a été mise à prix pour 5.000 Sterling. — Les journaux.)

— Papa, je l'ai trouvée...
— Quoi, la tête de Henlein ?...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La guerre ou la paix ?

M. Nadir Nadi note judicieusement dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Oui, personne ne veut la guerre. Mais le sentiment de l'intérêt se trouvant en conflit avec celui de l'honneur et de l'amour-propre, qui n'a pas encore tout à fait abandonné les cœurs, nous ne voyons pas encore se disperser les nuages noirs amoncelés sur nos têtes et l'humanité souffrante respirer à son aise.

Un Etat donné se dit :

« L'Etat un tel, à qui je suis lié par des traités, est en danger. Dois-je l'aider ou bien faut-il ne rien dire et vaquer tranquillement à mes affaires ? Si je m'avise de l'aider cela me coûtera très cher. D'ailleurs, quoique l'Etat en question soit le produit de mon grand génie, la thèse qu'il invoque n'est pas bien équilibrée.

« Mais que ferai-je de la promesse donnée ? Vais-je déchirer et jeter comme un chiffon de papier le traité qui nous lie ? J'avais moi-même délimité erronément son territoire dans le temps. Mais dois-je maintenant lui tourner le dos et m'en aller ? »

L'honneur ?

La parole ?

Et la crise provoquée dans l'âme

des masses par ces penchants contradictoires ne sert qu'à prolonger toute l'Europe dans la situation tragique que nous vivons tous.

Y aura-t-il une guerre, oui ou non ? Le dire d'ores et déjà serait se livrer à une prophétie. Mais si une guerre générale éclate, elle sera due au fait que les hommes n'ont pas encore atteint à l'équilibre psychologique et social.

..

A son tour, M. Hüseyin Cahit suppose, dans le « Sabah », les chances de paix ou de guerre.

La France et l'Angleterre se sont montrées supérieurement accomodantes. Elles ont décliné au profit de l'Allemagne les traités existants. Les paroles données, les engagements sont oubliés. Une importante partie du territoire tchécoslovaque, avec une population de millions d'âmes en est détachée pour être offerte au Reich. Que reste-t-il pour que cela vaille la peine de faire une guerre !

La mobilisation en Tchécoslovaquie ne saurait compliquer la situation. Il s'agit d'une mesure d'ordre intérieur.

..

Le « Kurun » n'a pas d'article de fond

La Tchécoslovaquie sur le pied de guerre

(Suite de la 1^{re} page)

La mobilisation se poursuit à Prague avec une hâte fébrile. Conformément aux ordres donnés à cet égard, la ville était plongée dans la plus complète obscurité. Les camions et les autos surchargées de troupes se rendaient à la gare d'embarquement tous feux éteints.

Des exercices de défense passive ont été exécutés.

Brigades internationales ?

On communique de source officielle que de nombreux étrangers ont offert leurs services pour la défense de la Tchécoslovaquie. Pour le moment, les offres de ce genre ne sont pas acceptées.

Le Cabinet tchécoslovaque

Deux nouveaux ministres sans portefeuille ont été désignés, ce sont M. Cernak et Kharwatt, tous deux slovaques.

Les mesures militaires en France

La nouvelle que nous avons donnée hier, d'après le poste de Radio de Londres, de la convocation de certaines catégories de réservistes en France est confirmée. Une dépêche de l'A.A. précise que dans les Hôtels de Ville et les mairies des arrondissements de la région parisienne, le gouvernement a fait placer des affiches datées du 24 septembre, 4 heures du matin. Il y est dit que, sur l'ordre du ministre de la Défense nationale, du ministre de la Guerre et du ministre de l'Air, certaines classes d'officiers, sous-officiers et soldats, tant qu'elles sont en possession de la carte blanche des nouveaux fascicules portant les chiffres 3 et 2 sont sommées de se présenter immédiatement aux lieux indiqués sur ces fascicules, sans tenir compte des indications spéciales imprimées sur lesdits fascicules.

Paris, 23. — Les autorités ont décidé d'accorder le droit de procéder à des réquisitions également aux municipalités des faubourgs.

Les mesures exceptionnelles du gouvernement qui mettent le pays en état de guerre continuent rapidement. Dans les premières heures de l'après-midi, d'hier un décret a été promulgué qui assure l'ordre de préférence à toute demande de transports présentée par les autorités militaires, sans tenir compte du trafic des voyageurs et des marchandises. Le décret suspend également les contrats de travail qui sont subordonnés à l'exécution immédiate et intégrale des besoins militaires. Ces mesures sont valables également aux sociétés de transports automobiles.

..

« Curtiss » et 3 « Boeing » ont été abattus ; au cours d'un autre combat un « Martin-Bomber » et 2 « Boeing » ont subi le même sort ; 4 « Boeing » ont été descendus lors d'un troisième combat. A ces appareils, dont la destruction est certaine et contrôlée, il faut en ajouter 2 autres dont la perte est probable.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Les manœuvres de Negrin

Burgos, 24. — Au sujet de certaines manœuvres essayées par M. Negrin à Genève, la presse souligne que l'Espagne nationale répond par ses bulletins de guerre, excluant toute possibilité de médiation ou de compromis.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Notre nouvelle station de radio

Les essais de diffusion ont commencé au cours de cette semaine

La nouvelle station de radio d'Ankara qui est la langue de la capitale ou plutôt de la Turquie entière, a commencé ces jours-ci à faire entendre notre voix aux quatre coins du monde. En effet, les formalités d'acceptation provisoire qui ont commencé entre le gouvernement et la Société constructrice, se sont terminées dans le courant de la semaine. En sorte que la station a déjà commencé, dès la semaine écoulée, ses essais de diffusion. Les diffusions se font tous les jours de 12 h. 30 à 13 h. 30 et de 21 h. à 22 h. sur ondes courtes et longues.

Les essais dureront environ un mois, après quoi, si les résultats sont satisfaisants, on passera immédiatement aux formalités d'acceptation définitive. Il est présumé que la station entrera en pleine activité dès avant la prochaine fête de la République.

Quand la station d'Etmesut commencera ses diffusions normales, celles-ci se feront sur une longueur d'onde de 1639 m. (ondes longues), et avec une puissance de 60 à 120 kw. Elle travaillera également sur les ondes courtes de 19,75 m. pendant la journée et 31,69 m. la nuit avec une puissance de 20 kw. Elle fera trois diffusions par jour : le matin, à midi et le soir.

L'actuelle station d'Ankara travaille avec une puissance de 5 kw. Notre nouvelle station, disposant d'une puissance de 60 à 120 kw, la voix d'Ankara sera incomparablement plus forte que par le passé et pourra être entendue avec netteté dans les pays les plus lointains. La voix d'Ankara portera encore plus loin quand elle utilisera les ondes courtes : pratiquement, elle pénétrera alors jusqu'aux antipodes. La station d'Etmesut sera la plus forte et la plus moderne des stations balkaniques.

Tous les progrès les plus récents de la science y seront appliqués. Il sera impossible, pendant l'activité de notre

station, que les émissions de station à longueur d'onde voisine se mêlent aux siennes. Les mesures nécessaires sont prises à cet effet et les installations destinées à obvier à ce danger sont toutes prêtes à fonctionner.

On a également songé aux installations destinées à empêcher les émissions d'Ankara de réduire au silence les émissions plus faibles sur longueur d'onde voisine. Le studio qui est situé entre l'Institut Ismet Paşa et la Ligue Aéronautique vient d'être achevé. C'est de là que partiront les émissions et la voix, transportée par câble spécial à la station d'Etmesut, pour y être diffusée. En outre, il y a également un petit studio dans la station elle-même, ce qui permettra de continuer les émissions sans interruption au cas où un accident, d'ailleurs bien improbable, rendrait provisoirement inutilisable le studio d'Ankara ou le câble qui le relie à Etmesut.

La direction générale des P. T. T. n'a rien épargné pour assurer aux programmes une qualité et une perfection dignes de la nouvelle station, et ils ont déjà été arrêtés dans leurs parties les plus importantes. Dans cet ordre d'idées elle s'est mise en rapport avec des artistes d'Istanbul et de nos autres grandes villes. Beaucoup d'artistes turcs bien connus ont été engagés et sont venus à Ankara. Nos artistes, réparties en différentes équipes, fourniront en particulier à notre station ses programmes de musique orientale. M. Mesut Cemil qui, depuis de longues années, remplit à Istanbul les fonctions de speaker et de directeur des programmes de musique orientale a été engagé pour la nouvelle station.

De même, toutes les mesures ont été prises pour assurer une haute qualité aux programmes de musique occidentale. Cette partie des exécutions a été confiée à l'orchestre et à l'harmonie de la Présidence de la République, lesquels forment un ensemble parfait. Comme chef de département le choix s'est porté sur M. Camal Reşit, compositeur bien connu et spécialiste de musique occidentale. On a créé également un département d'art dramatique confié à la direction du dramaturge Ekrem Reşit. Les programmes hebdomadaires sont établis par une commission de personnalités autorisées et publiés un mois à l'avance.

Elèves d'Ecoles Allemandes

par Prof. Agrégé de Berlin, parlant le français. — Nouvelle Méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — Prof. H.

Les ministres français à Londres

(Suite de la 1^{re} page)

net se réunissait en séance plénière. Les délibérations ont duré jusqu'à 19 h. 30. M. Kingsley Wood, ministre de l'Air, fut retenu une demi-heure de plus en consultation, par le président du Conseil.

Ultérieurement, les leaders de l'opposition travailliste, MM. Attlee et Greenwood, ont été introduits auprès du président du Conseil et du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères qui les ont informés sur le cours des conversations de Godesberg.

Le roi George VI qui avait reçu dans la matinée lord Halifax ne voulut pas infliger à M. Chamberlain le surplus de fatigue d'une audience de nuit. Un communiqué annonce qu'il recevra le « premier » ce matin. M. Chamberlain se rendra probablement au palais avant la nouvelle réunion du Conseil des ministres prévue pour ce matin.

MM. Daladier et Bonnet invités à Londres

Un communiqué publié à Downing Street annonce que MM. Daladier, premier ministre et Bonnet, ministre des Affaires étrangères, ont accepté l'invitation du gouvernement de Sa Majesté de se rendre à Londres pour recevoir, du premier ministre un compte-rendu de ses entretiens avec M. Hiller et se livrer à des consultations.

Les ministres français arriveront probablement cet après-midi en avion et seront reçus tout de suite par M. Chamberlain et lord Halifax.

La convocation des Parlements en Angleterre et en France aura lieu probablement dès le retour à Paris des ministres français. On croit savoir que les Communales seront convoquées au début de la semaine.

La remise du mémorandum allemand à la Tchécoslovaquie

Berlin, 25. — L'attaché militaire anglais à Berlin est parti hier pour Londres, par avion, via Cologne, porteur du mémorandum allemand à la Tchécoslovaquie.

Dans la soirée, la Légation de Tchécoslovaquie à Londres confirmait que le document avait été remis à Prague.

Prague, 26. — La Radio tchécoslovaque annonce qu'à 20 heures Sir Noel Newton a remis au gouvernement tchécoslovaque le mémorandum allemand que M. Chamberlain s'était chargé de lui transmettre. On ajoute à ce propos : « Le gouvernement tchécoslovaque examinera très attentivement ce document, conscient de la très grande responsabilité que comporte cette tâche. Il le fera dans l'atmosphère calme et sereine du peuple tchécoslovaque, pleinement conscient de la situation, de ses responsabilités et de ses droits.

LA BOURSE

Ankara 23 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Act.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.08
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bonmonti-Nectar	7.40
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	102.-
Act. Ciments Arslan	9.90
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	100.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.-
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.225
Obligations Anatolie I II III	40.95
Anatolie	39.80
Credit Foncier 1903	103.-
1911	94.-

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.07
New-York	100 Dollar	12.84
Paris	100 Francs	3.40
Milan	100 Lires	6.645
Genève	100 F. Suisses	28.5375
Amsterdam	100 Florins	63.045
Berlin	100 Reichsmark	50.4050
Bruxelles	100 Belgas	21.20
Athènes	100 Drachmes	1.1075
Sofia	100 Levas	1.43875
Prague	100 Cour.Tchec	4.3550
Madrid	100 Pesetas	6.07
Varsovie	100 Zlotis	23.6325
Budapest	100 Pengos	24.9075
Bucarest	100 Leys	0.9125
Belgrade	100 Dinars	2.84.3
Yokohama	100 Yens	35.4375
Stockholm	100 Cour. S.	31.2025
Moscou	100 Roubles	23.7475

Une controverse historique

La "journée de Barbaros"

La célébration du 400^{ème} anniversaire de la victoire de Barbaros Hayrettin, à Preveze, a donné lieu à une intéressante controverse historique. Fallait-il choisir la date du 27 ou celle du 28 septembre pour l'évocation du souvenir du grand marin turc ? Les historiens ne sont pas d'accord en ce qui concerne la date de la bataille. Mais on a jugé pouvoir passer outre à une différence aussi mince, et l'on a fixé la fête au 28 courant.

Or, voici que M. Ibrahim Hakki Konyali, dans un article paru dans le « Kurun » d'hier, présente un thèse toute nouvelle ; ni le 27 ni le 28 septembre, affirme-t-il, mais bien le 29 octobre.

Le « Yeni Sabah » a consulté hier toutes les personnalités compétentes en cette matière. En général, celles-ci s'accordent à recommander le maintien de la date du 28 septembre. M. Turhan Tan cite l'autorité de Hammer. Le professeur d'histoire et député de Sivas M. Semsettin fait appel à l'« Histoire Ottomane » d'Ahmet Rasim.

Quant à M. Abidin Dayer, à qui revient l'honneur d'avoir pris l'initiative de cette célébration, il conclut avec beaucoup de logique que l'essentiel, en l'occurrence, c'est de célébrer le souvenir du grand marin turc et que la date choisie à cet effet n'a qu'une importance très relative.

Les luttes intestines en France

Paris, 24. — Entre le gouvernement et les partis du front populaire et notamment entre les membres du cabinet continue le jeu qui consiste à attribuer aux autres la responsabilité de la France vis-à-vis de la crise tchécoslovaque. Les milieux de la droite relèvent que ces débats ont de graves répercussions sur le plan international et ne renforcent guère l'autorité et le prestige de la France.

Les ventes à prix fixe

Des brochures seront distribuées au public

Une réunion a eu lieu hier à la préfecture sous la présidence de M. Muhiiddin Ustüdag, à propos de la prochaine entrée en vigueur de la loi abolissant le marchandage. Les kaymakams des divers kazas et les contrôleurs de la direction de l'Economie ont pris part à la séance.

M. Muhiddin Ustüdag a exposé brièvement les raisons de cette convocation. Puis le directeur de la section économique de la Ville, M. Asim Süreyya, a pris la parole à son tour. Il a donné lecture de la loi sur les ventes à prix fixe et a fourni des explications sur les points qui semblaient insuffisamment éclairés.

Les débats ont porté ensuite sur la façon dont s'exercera le contrôle et les sanctions qui seront appliquées aux magasins qui n'observeront pas la loi. C'est à la municipalité en effet qu'il appartient de fixer ces sanctions.

D'autre part en vue d'éclairer le public sur les dispositions de cette loi on imprimera dix mille brochures et des affiches. Les épiceries devront afficher une pancarte avec l'inscription « Pazarlık satış yapılar » (vente sans marchandage).

La guerre civile en Espagne

L'avance sur le front de l'Ebre

Au cours de la journée de vendredi, dans le secteur de l'Ebre, les nationaux ont poursuivi leur avance, occupant différentes lignes de tranchées « rouges » et une position importante ; ils ont capturé 400 prisonniers et un nombreux matériel — notamment plusieurs armes automatiques. Un char d'assaut a été mis hors d'usage.

Dans le secteur de Manzanera, au cours d'une reconnaissance dans la zone où se sont déroulés ces jours derniers de violents combats, les nationaux ont enlevé de nombreux cadavres et capturé 89 prisonniers.

Dans le secteur de Puerto Calatraveno, sur le front de Cordoue, une attaque « rouge » a été repoussée.

Au cours d'un combat aérien, vendredi, 3

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 5

LES Ambitions Déçues

par ALBERTO MORAVIA

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

per Paul-Henry-Michel

PREMIERE PARTIE

1

Quant à Marie-Louise, la pire confusion régnait dans son esprit. Bien plus qu'il ne l'offensait dans son amour-propre, le refus de Pietro lui inspirait une panique irraisonnée. Il fallait donc que rien ne lui réussît, pensait-elle.

Elle s'était déshabillée, elle s'était montrée nue à cet homme qu'elle méprisait, et cela pour rien : elle n'aurait quand même pas la satisfaction d'opposer un amant à son mari, elle re-

tomberait dans sa solitude, dans sa rancune vide et Pietro pourrait aller dire partout qu'il avait eue à ses pieds, suppliante et à moitié nue, et qu'il avait repoussée.

Elle éprouvait un serrement de la gorge, un chatouillement du nez qui annonçaient les larmes.

Puis la pensée lui vint que Pietro hésitait par scrupule et, dans son désir de le persuader, elle se domina :

— Quelles bêtises ! s'écria-t-elle, soudain redressée, avec un éclat de rire forcé et magnanime — mais quelles bêtises, mon pauvre Pietro !

Et tu prétends m'avoir comprise ! Ce n'est pourtant pas me comprendre que de me croire incapable de vivre seule et hors du monde.

Ces bails, ces réceptions, ce thé, ces

bridges m'ont toujours mortellement ennuyée ; je suis ravie d'en être débarrassée et de pouvoir disposer de mon temps !

Second point : il n'est pas vrai que j'aime Matteo et que je l'ai quitté par dépit et par jalousie.

Je ne l'aime pas, je ne l'ai jamais aimé et je ne l'ai quitté que pour des raisons de dignité et de bon sens.

Je ne puis admettre, ajouta-t-elle d'une voix dure, que mon mari se laisse mener par le bout du nez par une vulgaire aventurière, qu'un homme de son âge se rende ridicule aux yeux du monde entier à cause d'une petite sottise qui pourrait être sa fille. Ça non, Pietro, reprit-elle après un silence, les sourcils relevés, tirant sur ses jambes d'un geste nerveux le bord brodé de sa chemise, non, je ne puis l'admettre.

Il n'est pas question là de jalousie, encore un coup, mais de dignité et de bon sens.

Tu ne m'as pas comprise, conclut-elle avec une sorte de lassitude dégoûtée, je n'ai pas besoin de Matteo.

Si on a besoin de quelqu'un c'est de moi, c'est de moi qu'ils ont besoin lui, sa sœur, sa maîtresse et tous les autres.

D'ailleurs à quoi bon parler de lui ? (De nouveau troublée, elle éclata d'une rire faux.) Il serait un peu fort, avoue-le, que Matteo, après avoir em-

poisonné mon existence pendant sept ans, continuât à me l'empoisonner maintenant que grâce à Dieu nous sommes séparés et loin l'un de l'autre. Et puis il y a des choses plus importantes, tu ne trouves pas ?

Après ces derniers mots son visage s'immobilisa, sérieux et tragique ; elle posa une main sur la tête du jeune homme, lui caressa les cheveux, les joues, le menton, comme à un enfant, sans cesser de l'envelopper d'un regard à la fois suppliant et impérieux.

Son bras rond et fort, gauchement tendu, comprimait sa poitrine, cependant que sa tête dressée, interrogative et volontaire, semblait vouloir freiner l'élan inférieur du corps et vérifier, avant s'abandonner elle-même, le résultat du geste séducteur.

Mais les convictions altruistes de Pietro, une fois qu'elles avaient pris racine, tenaient bon.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 31-35 M. Harfi ve Sk

Telefon 4923

An Centre Sanitaire d'Etmesgut

(Suite de la 2^{ème} page)

donnerait cent pièces d'or à qui pourrait en découvrir un. Des centaines de visiteurs sortirent bre fouilles, lorsqu'un vieux, ayant soigneusement examiné le salon à travers ses lunettes d'écaillés, tomba en arrêt devant le mangal. Il s'écria. « Pacha, Pacha, où est la pincette de ce mangal ? »

Nous nous séparâmes en riant, et avec la décision ferme de revenir un autre jour pour visiter ensemble quelques villages.

Les rues sont éclairées, les revêtements brillent. Et en rentrant par la grande rue je me pose à moi-même cette question :

Est-il très éloigné, le temps où tous nos villages seront semblables à Etmesgut ?

KEMAL ZEKI GENÇOSMAN

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1008 obtenu en Turquie en date du 2 Octobre 1929 et relatif à un « appareil pour caifater des anores, des ponts de navire, des bouloins et autres analogues », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5^{ème} étage